

LE RÉVÉLÉ DU NORD

194, rue de Paris, Lille. — Téléphone 471.54, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS 8^e

PLUS DE 100 AVIONS ANGLO-AMÉRICAINS abattus en 24 heures

37 BOMBARDIERS BRITANNIQUES ONT ÉTÉ DÉTRUITS AU COURS D'UN NOUVEAU RAID SUR COLOGNE

Quartier Général du Fuehrer, 4. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes a communiqué : D'après les estimations provisoires, la D.C.A. a détruit 37 bombardiers, avec de fortes escadrilles d'avions de combat lourds, les centres de ravitaillement soviétiques de Jéze et de Waligki.

L'ennemi a subi de fortes pertes lors de la défense contre ses attaques aériennes dirigées contre l'Italie.

Au total, cinquante avions anglo-américains ont été abattus dont 20 par la D.C.A. allemande seule.

Deux chasseurs allemands sont manquants.

De fortes escadrilles de bombardiers britanniques ont de nouveau attaqué Cologne la nuit dernière. De nouvelles pertes dans la population et de nouveaux dégâts dans les usines ont été causés par les avions ennemis qui ont été abattus par les avions de la D.C.A. allemande.

Le jet de nombreuses bombes explosives et incendiaires.

D'après les estimations provisoires, la D.C.A. a détruit 37 bombardiers, avec de fortes escadrilles d'avions de combat lourds, les centres de ravitaillement soviétiques de Jéze et de Waligki.

L'ennemi a subi de fortes pertes lors de la défense contre ses attaques aériennes dirigées contre l'Italie.

Au total, cinquante avions anglo-américains ont été abattus dont 20 par la D.C.A. allemande seule.

Deux chasseurs allemands sont manquants.

De fortes escadrilles de bombardiers britanniques ont de nouveau attaqué Cologne la nuit dernière. De nouvelles pertes dans la population et de nouveaux dégâts dans les usines ont été causés par les avions ennemis qui ont été abattus par les avions de la D.C.A. allemande.



Un père de famille et son fils, domiciliés dans le département du Nord, engagés dans la L. V. F., partent pour le front de l'Est. (Ph. Siphos).

SOUS LE MASQUE DE LA MORALE

Roosevelt a pratiqué une politique belliqueuse et impérialiste

Berlin, 4. — Les journaux berlinois passent le dimanche à l'analyse de la journée de l'indépendance des Etats-Unis qui ont célébré aujourd'hui.

La « Berliner Lokalanzeiger » souligne l'aspect dangereux creusé de plus en plus par la théorie et la pratique, l'idéologie démocratique et l'impérialisme brutal, entre la déclaration des droits de l'homme de 1776 et la pratique de l'Amérique.

C'est avant tout le président Roosevelt qui a dirigé sans scrupules la politique de violence des Etats-Unis et qui, sous le masque d'une morale camouflée, a pratiqué un impérialisme inexorable et une diplomatie belliqueuse du dollar.

« L'antagonisme absolu entre les paroles de Franklin Roosevelt et ses actes », déclare le journal, se révèle de différentes façons. Il trouve cette preuve d'abord dans les révélations mêmes du président des Etats-Unis, c'est-à-dire par l'analyse de ses nombreuses déclarations, les preuves résultant des documents.

Une déclaration de M. Laval

“ L'EUROPE NE SERA PAS VAINCUE ”

« Je ne voudrais pas que la France devienne un champ de bataille »

M. Pierre Laval, chef du gouvernement, a fait hier, au cours de son discours à la Chambre, une déclaration importante.

« Il y a beaucoup de Français, a dit M. Pierre Laval, qui croient que nous serons sauvés par l'Amérique, par l'Angleterre et de surcroît, par Giraud et De Gaulle. Ils trouvent même que les événements ne vont pas assez vite.

« Je n'ai pas ces illusions. L'Europe ne sera pas vaincue par les armées qui viennent d'ailleurs, a affirmé le chef du gouvernement et l'allusion de la défaite allemande que partagent tant de Français, peut engendrer pour notre pays une crise mortelle.

« Comme le Maréchal, je ne voudrais pas que la France devienne un nouveau champ de bataille, un champ de ruines. Je voudrais, a poursuivi le président Laval, que nous soyons assez nombreux vivants pour voir ressusciter notre pays.

« Il faudrait beaucoup d'intelligence au peuple français à conclure le chef du gouvernement pour ne pas s'attirer des remords sévères, car des lendemains cruels puniraient l'entraînement d'un jour ».



Le nouveau timbre-poste de 4 fr. commémorant le bi-centenaire de la naissance de Lavoisier. (Ph. Siphos).

Une grande conférence hindoue à Shonan

Chandra BOSE annonce la constitution d'un gouvernement provisoire de l'Inde libre

Tokio, 4. — L'agence Domei annonce de Shonan que des représentants des Hindous du Japon, du Mandchoukouo, de Hong-Kong, de l'Indochine française, de Bornéo, de la Birmanie, de la Malaisie et d'autres pays de l'Asie orientale ont pris part à la conférence ouverte aujourd'hui. Subhas Chandra Bose, qui a été nommé aujourd'hui président de la Ligue de l'Indépendance hindoue, prononça une allocution au cours de laquelle il exhorta de nouveau les assistants à lutter pour la libération de leur patrie.

Chandra Bose a déclaré notamment : « Lorsque j'ai quitté le pays, en 1941, j'ai déclaré publiquement, à plusieurs reprises, que moi, déporté, j'avais l'accord avec les vœux de la grande majorité de mes compatriotes. Depuis lors, malgré tous les obstacles que le service secret britannique m'a suscités, je suis constamment demeuré en contact avec mes compatriotes restés au pays. Je puis dire aujourd'hui qu'au cours de ces deux derniers mois, un grand nombre de nos représentants

envoyés dans l'Inde. Un certain nombre d'entre eux ont été emprisonnés ou tués, pour lesquels nous exercerons de complètes représailles. Beaucoup ont cependant pu échapper à la captivité et, aux dernières nouvelles, leur activité continue de façon satisfaisante.

« Les patriotes hindous à l'étranger travaillent donc comme hommes de confiance pour la libération des combattants à l'intérieur. Dans tous les cas, les Hindous ont été libérés de l'exploitation militaire, politique et économique qui augmentera certainement encore, contribuera à irriter davantage les masses hindoues et accroître ainsi la puissance des forces coalisées de la révolution. Ceux d'entre vous qui ont étudié l'histoire des mouvements d'indépendance dans d'autres pays doivent avoir observé que deux conditions sont absolument indispensables pour obtenir la liberté : d'abord une situation internationale favorable et ensuite les efforts nécessaires qui coûtent des victimes. La première de ces deux conditions est déjà remplie. Si l'Inde, complètement abandonnée à elle-même, devait lutter contre l'Empire britannique, sa tâche serait extrêmement difficile. Toutefois, les puissances du Pacte à Trois combattent

la révolution. C'est dans la mesure où la rupture sera complète avec le passé sur tous les plans : politique, social, économique, spirituel, qu'une France nouvelle pourra apparaître. Si, aujourd'hui, nous nous servons du témoignage de Georges Guillaud pour revenir sur une question que nous avons souvent traitée ici-même, c'est que Georges Guillaud ne se contente pas de faire de la révolution en chambre ; il l'a faite pour de bon en Tunisie, n'hésitant pas, par exemple, à faire arrêter un chef de la police qui saupait le travail des patriotes.

Pour faire la révolution point n'est besoin d'attendre d'être le nombre. Guillaud a prouvé que trois hommes résolus pour mille étaient suffisants. La France a besoin de revivre. Elle trouvera bien ces trois hommes sur mille pour l'y aider.

On nous a dit : Nous faisons la révolution. Mais qui nous l'a dit ? Des gens qui, pour la plupart n'en pensent pas le premier mot. Des gens pour qui l'important était de temporiser, d'attendre des jours meilleurs — entendez l'effondrement de l'Allemagne, l'arrivée des Anglais, le rétablissement de la république et un indivisible — Ces gens-là qui s'affirment révolutionnaires sont de la même graine que ceux qui ont déjà traversé la Méditerranée après avoir prêté serment de loyalisme au Maréchal.

Et c'est uniquement par suite de l'attentisme de ces gens-là

La Loterie Nationale

TIRAGE DE LA 16^e TRANCHE

Le N° 252.897 gagne 5 MILLIONS DANS LA SÉRIE A ET 1 MILLION DANS LA SÉRIE B

Dern. chif. du billet	Montant en francs	Série A	Série B
043.451	100.000	100.000	100.000
577.981	100.000	100.000	100.000
594.571	100.000	100.000	100.000
438.741	100.000	100.000	100.000
117.721	500.000	125.000	125.000
534.391	1.000.000	500.000	500.000
1	220	220	220
2	3.142	2.000	15.000
	68.882	25.000	50.000
	402.702	100.000	100.000
3	67.363	25.000	50.000
	94.143	50.000	75.000
	119.283	100.000	125.000
	338.583	500.000	125.000
4	45.284	25.000	50.000
	661.684	100.000	100.000
	7.208	8.000	40.000
	84.808	25.000	50.000
	43.118	50.000	75.000
	21.808	100.000	125.000
	221.218	100.000	100.000
	142.478	100.000	100.000
	419.448	100.000	100.000
	361.428	100.000	100.000
	7.418	5.000	25.000
	178.508	50.000	75.000
	178.508	100.000	100.000
	292.008	100.000	100.000
	066.738	100.000	100.000
	431.168	100.000	100.000
	282.398	1.000.000	500.000
7	94.371	1.000	10.000
	94.371	25.000	100.000
	252.897	5.000.000	1.000.000
8	648	500	1.000
	2.138	1.000	10.000
	28.238	50.000	125.000
	953.238	500.000	125.000
9	140.289	100.000	100.000
	256.229	300.000	125.000
	728.209	500.000	125.000
	608.209	1.000.000	500.000
	603.609	1.000.000	500.000
0	40	300	350
	144.510	500.000	125.000

(Sous réserves pour toute erreur de transmission).

Prochain tirage le 14 juillet

LE CONGRÈS DU FRANCISME

Paris, 4. — Après la célébration, hier matin, d'une messe commémorative pour les morts du Francisme et du dépôt d'une gerbe à la statue de Charlemagne, suivi d'une séance de manœuvre et d'exercices au stade de Vaugravier, la troisième journée du 10^e Congrès du Francisme a été marquée par une démonstration publique au Velodrome d'Hiver.

L'Amiral ROBERT exige le maintien de la souveraineté française sur les Antilles

Madrid, 4. — On annonce que le vice-amiral John Hoover, qui est arrivé samedi soir à Fort-de-France (Martinique), a eu plusieurs entretiens avec l'amiral Robert. Celui-ci se serait déclaré prêt à reconnaître, pour les Antilles françaises, une autorité autre que celle de la France, aux conditions suivantes :

1. Maintien de la souveraineté française ;
2. Les îles ne pourront être occupées par des troupes étrangères ;
3. Le ravitaillement sera assuré par la France ;
4. Le vice-amiral Hoover est déjà reparti pour San Juan de Porto Rico, afin de recevoir les instructions de son gouvernement.

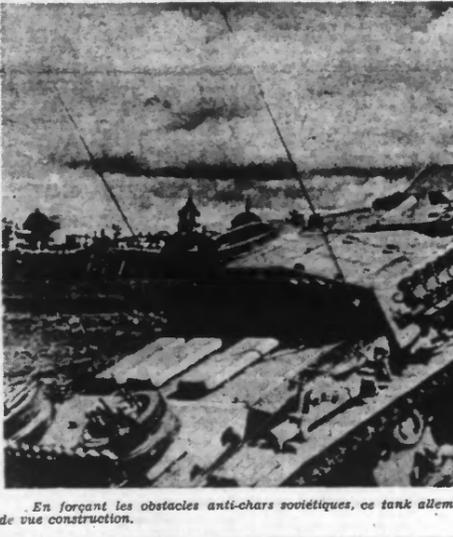
LA LIGNE DU FRONT EUROPÉEN a été avancée dans la région des lagunes du Kouban

Quartier Général du Fuehrer, 4. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes a communiqué : Dans la région des lagunes de la tête de pont du Kouban, malgré de grandes difficultés de terrain et de défense ennemie, la ligne du front a été avancée.

Dans les autres parties du front de l'Est, on annonce une activité locale des troupes de choc près de Lisselskank et au sud-ouest de Volik-Luka.

Helsinki, 4. — Le communiqué de l'armée finlandaise est ainsi conçu : Dans la partie est de la presqu'île d'Aunus, des tentatives de percée de 3 petites formations ennemies ont été repoussées.

Sur les autres endroits du front terrestre, il n'y a rien de particulier à signaler.



En forçant les obstacles anti-chars soviétiques, ce tank allemand démontre sa supériorité au point de vue construction. (Ph. Saco).

M. de Brinon rapporte d'Allemagne et du front de l'Est une impression optimiste

Paris, 4. — L'ambassadeur de Brinon a reçu, dimanche, un certain nombre de représentants de la Presse étrangère, auxquels il a fait part de ses impressions que lui avait laissées son voyage au front de l'Est.

On sait, qu'à l'invitation du Haut Commandement de l'armée allemande, M. de Brinon y a fait visite aux deux bataillons de volontaires de la Légion française.

« A plusieurs reprises, a déclaré M. de Brinon, les volontaires français m'ont exprimé leur entière satisfaction.

« De leur côté, les officiers allemands ont de nouveau rendu hommage à l'attitude exemplaire des volontaires français et n'ont pas manqué de souligner la valeur, au point de vue moral, qu'entraîne cette contribution volontaire de la France à la lutte commune.

« J'espère, a poursuivi l'ambassadeur, que les deux bataillons qui combattent actuellement sur le front de l'Est, verront augmenter encore leurs effectifs de façon à pouvoir former bientôt une division, et je forme le vœu de voir bientôt se constituer une unité de S. B. français ».

M. de Brinon poursuit en déclarant qu'il avait été stupéfait de constater les rapides succès remportés par l'organisation allemande dans son travail de pénétration pacifique dans les régions occupées de l'Est.

« En général, dit-il, le paysan russe m'a fait bonne impression. La prochaine récolte s'annonce très favorable. La part qui sera attribuée en propriété aux agriculteurs russes sera sensiblement plus élevée que celle que leur abandonnaient les Soviétiques.

« Les autorités allemandes ont également permis deux paysans de procéder à certaines coupes forestières et c'est ainsi que partout on a vu sécher de nouvelles léses dont l'aménagement au point de vue hygiénique, est favorisé par la lutte systématique que les pouvoirs allemands ont engagée contre la crasse et la vermine. On constate également un nouvel essor dans la vie religieuse du fait que les cathédrales et les églises ont été rendues au culte.

« Dans la forêt de Katyn, a poursuivi M. de Brinon, j'ai eu l'occasion d'assister à l'ouverture d'un charnier. Je ne puis, même approximativement, vous dépeindre les sentiments qu'il m'a fait surgir en moi cette vision d'horreur. Quand on songe, s'écria l'ambassadeur, que selon les estimations, 90 à 100.000 Russes et Polonais ont été enterrés dans les charniers de Katyn et que leur nombre ne constitue qu'une minime fraction des assassinés dont se sont rendus coupables les despotes du Kremlin, on se met à souhaiter qu'il faudrait pouvoir envoyer sur ces lieux amers, tous les ouvriers, les bourgeois et surtout les ecclésiastiques pour qu'ils puissent s'y rendre compte de visu, ce que signifie la terreur rouge qu'ils ne connaissent pas encore.

« Pour conclure, a déclaré M. de Brinon, je puis affirmer que mon voyage en Allemagne et au front de l'Est me laisse une impression optimiste. Un peuple et une armée.

La Révolution sauvera la France

RÉPONDANT à la question d'un journaliste parisien qui lui demandait quel moyen il voyait pour régler les affaires intérieures de la France, Georges Guillaud, qui fut l'âme de la résistance française contre l'agression anglo-américaine en Tunisie et qui, comme tel, a été condamné à mort par Giraud, a répondu simplement : LA RÉVOLUTION.

« Eh oui ! la révolution est inévitable et nécessaire. C'est dans la mesure où la rupture sera complète avec le passé sur tous les plans : politique, social, économique, spirituel, qu'une France nouvelle pourra apparaître. Si, aujourd'hui, nous nous servons du témoignage de Georges Guillaud pour revenir sur une question que nous avons souvent traitée ici-même, c'est que Georges Guillaud ne se contente pas de faire de la révolution en chambre ; il l'a faite pour de bon en Tunisie, n'hésitant pas, par exemple, à faire arrêter un chef de la police qui saupait le travail des patriotes.

Pour faire la révolution point n'est besoin d'attendre d'être le nombre. Guillaud a prouvé que trois hommes résolus pour mille étaient suffisants. La France a besoin de revivre. Elle trouvera bien ces trois hommes sur mille pour l'y aider.

On nous a dit : Nous faisons la révolution. Mais qui nous l'a dit ? Des gens qui, pour la plupart n'en pensent pas le premier mot. Des gens pour qui l'important était de temporiser, d'attendre des jours meilleurs — entendez l'effondrement de l'Allemagne, l'arrivée des Anglais, le rétablissement de la république et un indivisible — Ces gens-là qui s'affirment révolutionnaires sont de la même graine que ceux qui ont déjà traversé la Méditerranée après avoir prêté serment de loyalisme au Maréchal.

Et c'est uniquement par suite de l'attentisme de ces gens-là

que le peuple de France est malheureux. Bien sûr, on lui bouvre le crâne ! On lui introudu dans l'esprit que l'on ne peut faire de véritable révolution nationale tant que les Allemands occupent une grande partie de notre territoire. La fallacieuse raisonne ! N'oublions pas que nous avons à préparer la Paix ; que nous ne pourrions vraiment obtenir la paix dans l'honneur qu'on nous offre que si nous la méritons. Or, croit-on mériter cette paix en donnant le spectacle d'un pays qui a perdu toutes ses qualités, tout son ressort, qui se laisse mourir de faim parce qu'une bande d'individus ont décidé de s'enrichir aux dépens de la collectivité ; qui se laisse conduire par des Administratifs ennemis de toute responsabilité quand elle est favorable au public et prenant toutes les initiatives quand il s'agit d'agir en même public.

Croit-on aussi gagner la paix en restant simplement neutre dans le conflit qui oppose l'Europe aux puissances de rapines et de terreurs ? Croit-on qu'on nous recevra si nous venons les mains vides à la table où se discutera l'organisation de l'Europe ?

Si seulement, nous en avions le moindre soupçon, nous nous tromperions bien lourdement et nous palerions cher, très cher, cette illusion.

Alors, il n'y a qu'un moyen et ce moyen, il c'est celui que préconise Guillaud, faire la Révolution ; renverser tout ce qui est encore attaché au passé, tout ce qui a encore espoir en un avenir semblable aux dernières années d'avant guerre, tout ce qui gêne le peuple. La révolution nationale, avons-nous écrit un jour, sera battue par la classe laborieuse ou elle ne sera pas. C'est lorsque les travailleurs auront compris que leur intérêt n'est plus orienté ni vers Londres, ni vers Moscou, mais vers le cœur de la France, qu'ils sentiront le besoin de voir ce cœur rebattre avec plus de vigueur. Ils contribueront alors de toutes leurs forces à régler les pulsations. La révolution nationale sortira alors du domaine de la théorie pour entrer dans celui de la pratique. La révolution ne sera plus une idée plus ou moins obscure de quelques rêveurs ; elle sera devenue une réalité vivante.

« Mais pour cela que faut-il ? Quelques acharnés, quelques hommes décidés. Les autres ne tarderont pas à les suivre. Ils feront belle figure alors tous ceux qui croient que la révolution nationale n'était qu'un attrape-nigauds. Ils devront précipitamment faire leurs malles, si du moins, ils ne sont pas surpris par la soudaineté du mouvement ! »

Le poids des colis familiaux est abaisse à 25 kilos

Paris, 4. — Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a communiqué : L'expérience a montré que les facilités accordées en matière de colis familiaux sont trop souvent mises à profit pour assurer l'approvisionnement d'établissements et de consommateurs privilégiés, au détriment de la répartition générale et, partant, du ravitaillement de masse des consommateurs. Il est ainsi établi un véritable trafic chaque jour grandissant des colis, atteignant généralement le poids limite de 50 kilos admis jusqu'à présent.

Désireux de restituer aux colis familiaux leur véritable caractère, M. Max Bonafoux vient de décider l'abaissement de 50 kilos à 25 kilos de ce poids limite. Cette mesure entre immédiatement en vigueur. Tout en faisant obstacle aux abus, elle n'entravera pas l'approvisionnement familial. Par ailleurs, elle contribuera à amener sur les marchés une plus grande quantité de denrées, notamment de légumes et de fruits.

DEUX TRAINS D'OUVRIERS QUITTENT PARIS POUR L'ALLEMAGNE

Paris, 4. — Deux trains d'ouvriers français allant travailler en Allemagne ont quitté, hier, la gare de l'Est.

LE TEMPS DES DÉPLACEMENTS ET VILLAGIATURES



Le temps des déplacements et villagiatures — La voiture de Monsieur le marquis est avancée !